

Noyade(S)

Une production de Samsara Théâtre



Revue de presse



samsara théâtre

info@samsaratheatre.com
samsaratheatre.com



SCÈNE

RTA 2014 : SAMSARA THÉÂTRE PRÉSENTE *NOYADE(S)*

Forgée en 2013, en résidence de création à la Maison théâtre, *Noyade(S)*, de la jeune compagnie Samsara Théâtre (*Notre histoire à nous, ça serait ça, Samsara*), sera présentée dans le cadre du Festival Rencontre Théâtre Ados (RTA), à la Maison des arts de Laval.

Inspirée par le mythe de Narcisse et la légende de Sedna, la pièce signée **Jean-François Guilbault** et **Andréanne Joubert** (texte et mise en scène) invite à la réflexion sur la construction de l'identité, à l'ère numérique. Sujet d'actualité s'il en est un, le propos de *Noyade(S)* explore les frontières poreuses entre le réel et le virtuel, le vrai et le faux, le privé et le public. Cette création de Samsara Théâtre pour les adolescents de 12 ans et plus met en vedette **Anne Trudel, Alex Trahan** et **Marc-André Poliquin**, avec la collaboration de **Cassandra Emmanuel**.

Elle et lui naviguent entre la réalité et leur connexion internet.

Il se sent prisonnier de l'image parfaite qu'il projette.

Elle s'entraîne à retenir son souffle pour disparaître dans le lac.

Narcisse, un personnage mystérieux à la tête de loup apparaît sur le web.

Il offre la liberté de rejoindre la meute en seulement quelques clics.

Il et elle embarquent sur son forum et s'y branchent comme à une bouée.

Les frontières virtuelles et réelles deviennent floues.

Et c'est l'enclenchement du processus...

Publié le 02 décembre 2014 à 09h42 | Mis à jour le 03 février 2015 à 17h24

François Archambault reçoit le prix Michel-Tremblay



JEAN SIAG
La Presse



La fondation du Centre des auteurs dramatiques a remis hier son prix Michel-Tremblay du meilleur texte dramatique à François Archambault pour sa pièce *Tu te souviendras de moi*.

L'auteur de *La société des loisirs* recevra une bourse de 20 000\$. Sa pièce, qui mettait en vedette Guy Nadon, narrait la disparition progressive d'un homme souffrant de la maladie d'Alzheimer.

Le prix Gratien-Gélinas, pour la relève en écriture dramatique, a été remis à Jonathan Bernier (*Danserault*), tandis que le prix Louise-Lahaye pour l'écriture d'un texte jeune public a été remis à Jean-François Guilbault et Andréanne Joubert pour *Noyade(s)*. Les deux lauréats se méritent chacun une bourse de 10 000\$.

La plume de la saison à François Archambault



La pièce *Tu te souviendras de moi*, qui aborde finement la maladie d'Alzheimer, a remporté le prix Michel-Tremblay du Centre des auteurs dramatiques (CEAD), couronnant le meilleur texte de la saison théâtrale 2014. Le jury a salué ce texte « *drôle, touchant et intelligent* » de François Archambault qui a su éviter les pièges habituels d'une aussi délicate thématique. Animée par Vincent Bolduc, la soirée a aussi permis de saluer la « *langue patiente et singulière* » de Jonathan Bernier, prix Gratien-Gélinas 2014 de la relève pour *Danserault*. Le jury a aussi tenu à saluer par une mention la qualité d'écriture de deux jeunes auteurs, Rébecca Déraspe pour *Nino* et Benjamin Pradet pour *80 000 âmes vers Albany*. Le prix Louise-LaHaye du meilleur texte jeune public a enfin été remis à Jean-François Guilbault et à Andréanne Joubert pour leur texte *Noyade(S)*, dont la netteté d'écriture transpose « *avec acuité le langage des adolescents* ».

[Accueil](#) » [Actualités](#) » [Les prix littéraires](#) » [Le CEAD remet ses prix](#)



ACTUALITÉS

LES PRIX LITTÉRAIRES

EXCLUSIF AU WEB



Le CEAD remet ses prix

Par Isabelle Beaulieu, publié le 02/12/2014

C'est hier, lundi 1^{er} décembre, que la fondation du Centre des auteurs dramatiques a remis au Monument-National à Montréal trois prix d'envergure aux créateurs québécois.

D'abord, le prix Louise-LaHaye, qui récompense l'écriture dramatique jeune public, a été décerné aux auteurs **Jean-François Guilbault** et **Andréanne Joubert** pour la pièce ***Noyade(s)***, pièce destinée aux adolescents de 12 ans et plus. «*Noyade(S)* frappe par la netteté de son écriture et par une exceptionnelle justesse de ton portée par une langue qui transpose avec acuité le langage des adolescents», a expliqué madame Hélène Ducharme, la présidente du jury pour ce prix. Ce texte s'aventure dans les mondes de la vérité et du faux-semblant et aborde des thèmes qui se retrouvent incontestablement au cœur des préoccupations des jeunes d'aujourd'hui. «*Noyade(S)* explore les frontières floues entre le réel et le virtuel, le vrai et le faux, le privé et le public. Inspirée par le mythe de Narcisse et la légende de Sedna, cette pièce coup-de-poing propose une réflexion sur la construction de l'identité à l'ère numérique», est-il expliqué sur le site Internet de la compagnie de théâtre Samsara qui a créé la pièce. Cette pièce a été reçue en résidence à la Maison Théâtre à Montréal en 2013 et présentée à la **Rencontre Théâtre Ados** en 2014. Les auteurs reçoivent une bourse de 10 000\$.

24.04.2015

Envoyer

in Share

G+

Tweeter

J'aime 0

Partager 0

Le Coup de pouce LOJIQ a été remis à Samsara Théâtre au Festival Vue sur la Relève 2015

Le mardi 21 avril, le Festival Vue sur la Relève, qui fête cette année son 20^e anniversaire, et ses nombreux partenaires de l'industrie du disque et du spectacle se sont réunis au Théâtre Plaza à Montréal pour remettre aux artistes de leur choix des Coups de Pouce favorisant leur intégration professionnelle et l'avancement de leur carrière. Le Coup de pouce LOJIQ a été remis cette année à la compagnie Samsara théâtre pour le spectacle *Noyade(s)*.

Samsara théâtre

Le spectacle *Noyade(s)*, présenté par Samsara comme une relecture contemporaine de mythes anciens, a pour trame de fond l'omniprésence des réseaux sociaux. Cette création est destinée aux adolescents et explore les frontières encore floues entre le réel et le virtuel, le vrai et le faux, le privé et le public. Un dialogue est ainsi ouvert sur la cyberintimidation en insistant sur le fait que les obsessions des personnages et leurs actes virtuels mènent à des conséquences bien réelles.

L'un des coauteurs de la pièce, Jean-François Guilbault, est un ancien participant des programmes de développement professionnel de LOJIQ. Participant au stage international de théâtre pour la petite enfance dans trois pays de la francophonie, chapeauté par le festival Petits Bonheurs en 2011, il était également membre du groupe des rencontres internationales des jeunes créateurs du Festival TransAmériques (FTA) en 2014, deux événements avec lesquelles LOJIQ est partenaire.

Photo: © Gauthier Mignot

Vidéo: © Samsara théâtre



Noyade(S) présentée pour la première fois à Sorel-Tracy!

Sorel-Tracy, le lundi 9 novembre 2015 : Pour la première fois, le sorelois Jean-François Guilbault présentera sa pièce Noyade(S) à Sorel-Tracy, le 17 novembre prochain à 19 h 30 l'auditorium Auguste-Liessens de l'école secondaire Fernand-Lefebvre.

NOYADE(S), la pièce

La pièce de théâtre Noyade(S) explore les frontières floues entre le réel et le virtuel, le vrai et le faux, le privé et le public qui anime l'omniprésence de la technologie et des médias sociaux. Inspirée par le mythe de Narcisse et la légende de Sedna, la pièce coup-de-poing propose une réflexion sur la construction de l'identité à l'ère numérique.

Le texte de Noyade(S) est récipiendaire du prix Louise-Lahaye 2014 - Meilleur texte jeunesse remis par la Fondation du Centre des auteurs dramatiques. « Présenter une première pièce primée dans ma ville natale est un grand privilège, et je suis persuadé que les spectateurs seront étonnés de voir du théâtre contemporain supporté par un sujet si actuel » affirme l'auteur, comédien, metteur en scène et co-directeur de la compagnie théâtrale Samsara.

Les billets sont en vente au coût de 10 \$ auprès d'Azimut diffusion, et 5 \$ pour les membres VIP.

Jean-François Guilbault

Diplômé l'École de Théâtre de Saint-Hyacinthe, on a pu voir Jean-François Guilbault à la télévision dans les tournages de Roxy et Toute la vérité, et dans plusieurs publicités dont celle de Familiprix et plus récemment de la SAQ.

Au théâtre, il a joué dans Il était trois fois... et L'envol de l'ange de DynamO Théâtre, spectacles qui l'ont mené en tournée en Espagne, en France, en Angleterre et au Canada anglais. Puis, Jean-François a fait partie de la production de L'envol de l'ange et Le cercle de craie caucasien avant de partager la scène avec Debbie Lynch-White dans Notre histoire à nous, ça serait ça en 2013. Il a aussi travaillé pour le festival des arts de la rue de Juste pour rire en tant que Clown des jeux forains.

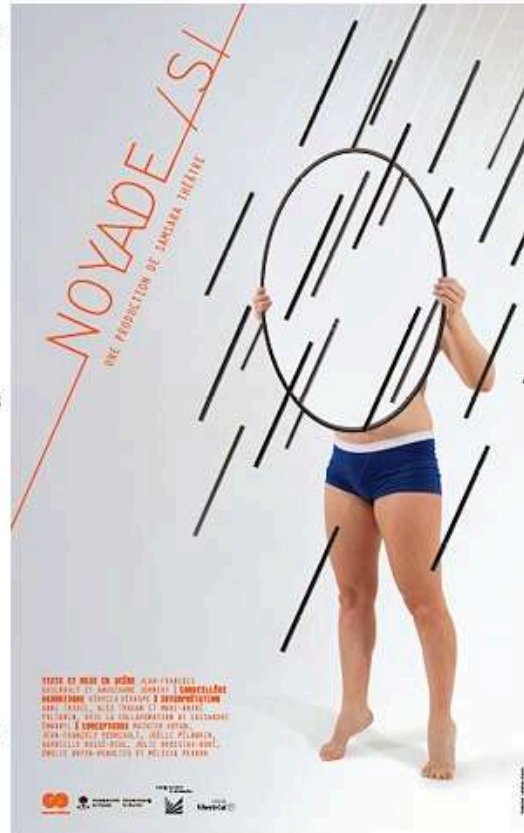
Aujourd'hui, Jean-François se consacre à la co-direction de sa compagnie de théâtre Samsara et à sa maîtrise en Théâtre.

SAMSARA THÉÂTRE

Née de la rencontre de Liliane Boucher et de Jean-François Guilbault, Samsara théâtre dévoilait en 2013 sa première pièce pour adultes, Anna ou demain je te raconterai la suite. La compagnie présente actuellement un spectacle dédié aux adolescents, Noyade(S) reçue en résidence de création à la Maison Théâtre de Montréal. Samsara théâtre est membre du Réseau Accès culture, et travaille en médiation culturelle dans le milieu scolaire.

Samsara est un terme sanskrit désignant les cycles de la vie, la transformation représentant l'ensemble de toutes ces vies et morts qui peuplent l'existence, façonnant ainsi le spectacle vivant.

Alexandra Millette



12 NOVEMBRE 2015

Une pièce entre la réalité et le monde virtuel

Par: Julie Lambert



À l'auditorium de l'école secondaire Fernand-Lefebvre | © Gauthier Mignot

La pièce *Noyade(s)* du comédien de la région, Jean-François Guilbault, est une incursion entre les frontières des mondes réels et virtuels à l'ère du 2.0. Elle sera présentée pour la première fois dans la région à l'auditorium August-Liessens le 17 novembre, à 19h30.

Le comédien Jean-François Guilbault est très heureux de pouvoir présenter cette pièce aux gens de la région après l'avoir montrée à de nombreuses reprises dans différentes villes du Québec.

« C'est vraiment le *fun*. J'avais appliqué au Conseil des arts de la Montérégie afin de pouvoir l'offrir. Je sais qu'il n'y a pas beaucoup de spectacles pour la petite enfance dans la région et cela permet de diversifier l'offre. C'est un projet stimulant! », souligne-t-il.

La pièce explore les frontières entre les mondes réels et virtuels en s'inspirant du mythe de Narcisse et de la légende amérindienne de Sedna. L'histoire met en scène deux ados qui se parlent via Internet. Ils se racontent leurs années au secondaire sans jamais savoir qui ils sont.

On y traite de la réalité des réseaux sociaux et du pouvoir de l'anonymat en effleurant un peu la cyberintimidation. Ce sont des sujets très actuels, pense M. Guilbault, qui peuvent s'adresser à tout le monde.

« C'est un thème qui rejoint beaucoup de gens aujourd'hui. Il y a des trucs sur l'identité. Cela peut servir autant aux ados qu'aux adultes. C'est d'ailleurs pourquoi nous la présentons aux jeunes pendant la journée et qu'il y a une représentation en soirée pour les adultes. »

Dans le cadre de ce projet, une deuxième pièce, s'adressant cette fois-ci aux jeunes de 18 mois à six ans, sera aussi offerte dans la région au printemps prochain, mentionne-t-il.

Des horizons infinis

Diplômé de l'École de Théâtre de Saint-Hyacinthe en 2008, l'auteur de 29 ans a participé à de nombreuses pièces en tant que comédien avant de faire ses premiers pas en écriture en lançant sa propre compagnie Samsara en 2011.

Depuis, il collectionne les distinctions comme le prix Louise-Lahaye avec sa coauteure Andréanne Joubert en 2014. Cette pièce a également la chance d'être traduite dans plusieurs langues, dont l'anglais et en ce moment même, en allemand.

Il s'envolera d'ailleurs pour l'Allemagne dans quelques jours pour deux semaines afin d'aller travailler avec des gens du milieu à la mise en scène de cette pièce dans un festival. Il fera aussi un arrêt en Belgique où la maison d'édition Lansman éditera son texte.

« Cette maison d'édition publie souvent des textes québécois. Pour ce qui est de la pièce, j'ai très hâte. Ce sera spécial comme expérience parce que je ne parle pas l'allemand, mais cela sera gratifiant de voir d'autres auteurs s'approprier notre texte et le mettre dans leurs mots afin qu'il s'adapte à leur culture », conclut-il.

Pour de l'information ou des billets, les gens peuvent se rendre sur le site Internet d'Azimut diffusion au www.azimutdiffusion.com ou téléphoner au 450.780.1118

À l'agenda ! | [Retour à la liste](#)

La pièce *Noyade(S)* de Jean-François Guilbault et Andréanne Joubert diffusée à la radio allemande

📅 dimanche 3 avril 2016

Arts et culture

La pièce de théâtre *Noyade(S)* des auteurs québécois Jean-François Guilbault et Andréanne Joubert sera présentée en dramatique radiophonique le dimanche 3 avril à 17:04h à la chaîne publique culturelle de la Sarre SR2. Elle sera diffusée en version allemande qui s'intitule *Unter Wasser*.

L'émission *Hörspielzeit* de la station SR2 présente des dramatiques radiophoniques sur une base hebdomadaire. Elle se veut une expérience littéraire, musicale et sonore qui s'intéresse aux enjeux contemporains. Des œuvres francophones, notamment québécoises sont régulièrement au programme.

Noyade(S), récipiendaire du *Prix Louise Lahaye* en 2014, est une pièce destinée aux adolescents. Le texte explore les frontières floues entre le réel et le virtuel, le vrai et le faux, le privé et le public. Inspirée par le mythe de Narcisse et la légende de Sedna, cette pièce coup-de-poing propose une réflexion sur la construction de l'identité à l'ère numérique. Les auteurs y abordent avec beaucoup de justesse les thèmes de la solitude adolescente, des relations virtuelles et des idéaux déconnectés de la réalité.

Depuis ses études en théâtre, Jean-François Guilbault a suivi plusieurs stages de perfectionnement, notamment en jeu physique et acrobatique et s'est illustré comme acteur dans plusieurs productions, notamment dans *Le Cercle de craie caucasien* de Bertolt Brecht, mise en scène par Luce Pelletier. Il est co-directeur artistique et général du *Samsara Théâtre*, depuis 2011 et *Noyade(S)* est son second texte de théâtre après la pièce *Samsara*. Andréanne Joubert, a suivi, en plus de sa formation théâtrale, divers stages professionnels (mime, clown et jeu physique). On a pu la voir, entre autres, tenant le rôle principal dans *Le sillon des rêves* produit par le *Cirque du Soleil* et dans *Rossignol et autres fables*, mis en scène par Robert Lepage. Elle a également créé sa compagnie de théâtre et de cirque *Des Bouts du Monde* en 2012.

Production

Hörspielzeit (dramatique radiophonique): *Unter Wasser*

Radio culturelle SR2

Basé sur la pièce : *Noyade(S)* de Jean-François Guilbault et Andréanne Joubert

Traduction : Frank Weigand

Réalisation : Anouschka Trocker

Diffusion : 3 avril – 17:04h

Durée: environ 80 minutes

Photo

© SR2 Kulturradio - Jean-François Guilbault et Andréanne Joubert

ICI Radio-Canada télé ; 19 octobre 2016

Entrevue, 1min48 (1/2)

<https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/809560/samsara-theatre-roseq-cyberintimidation>

ICI  BAS-SAINT-LAURENT
+ DE RÉGIONS ▼

ACCUEIL | ARTS | THÉÂTRE

Le théâtre pour sensibiliser les jeunes à la cyberintimidation

Publié le mercredi 19 octobre 2016



Le théâtre pour sensibiliser les jeunes à la cyberintimidation



Après un passage sur la Côte-Nord, la compagnie Samsara Théâtre s'arrête en Gaspésie et au Bas-Saint-Laurent pour présenter sa pièce intitulée *Noyade(S)* qui aborde la construction de l'identité à l'ère numérique.

Depuis deux ans, la compagnie de théâtre sillonne le Québec pour raconter devant des élèves des histoires de cyberintimidation et de suicides.



Le comédien Alex Trahan Photo :
Radio-Canada

Les auteurs Jean-François Guilbault et Andréanne Joubert se sont inspirés du mythe de Narcisse et de la légende inuite de Sedna pour écrire cette fiction.

« Ça raconte un peu l'histoire de deux adolescents qui sont obsédés par la beauté et leur image. On a décidé de faire une transposition à l'ère numérique et de créer, en fait, deux personnages d'adolescents d'aujourd'hui qui vivent un peu un rapport conflictuel avec leur identité et surtout leur rapport à leur identité virtuelle », souligne le directeur de Samsara Théâtre, Jean-François Guilbault.

L'un des comédiens de *Noyade(S)*, Alex Trahan, estime que les jeunes sont de plus en plus sensibilisés à la cyberintimidation. « Après ça, est-ce que c'est réglé? Non, parce que ça existe encore, je pense, puis c'est toujours bon d'en parler », indique-t-il.



Se mirer sur le Web

[\[Accueil\]](#) / [\[Culture\]](#) / [\[Théâtre\]](#)

Marie Fradette

Collaboratrice

28 mars 2017

Théâtre



De Narcisse à Shakespeare, jusqu'aux personnages contemporains de Simon Boulerice, l'adolescence joue sur les mêmes thématiques, valsant entre amour, insécurité, jalousie, etc. Mais alors qu'autrefois l'identité se construisait essentiellement entre intimité et vie sociale, elle est devenue aujourd'hui indissociable d'une identité numérique, glissement au cœur de la pièce *Noyade(s)* qui dépoussière le thème fondateur et intemporel de l'identité.

Créée en 2014 par Jean-François Guilbault et Andréanne Joubert, la pièce qui reprend l'affiche à la Maison Théâtre à partir du 5 avril plonge les adolescents au cœur de la cyberintimidation. Dans une mise en scène qui met en relief la tension entre ce qui est privé et ce que l'on accepte d'exhiber sur le Web, *Noyade(s)* souligne la porosité de cette frontière. Joint au téléphone, le directeur de la compagnie Samsara Théâtre explique qu'il était important pour lui d'aller plus loin que l'effet de mode, de sortir des sentiers battus.

« Andréanne et moi, on voulait juste parler de l'identité virtuelle, puis, au moment où on écrivait Noyade(s), il y a eu plein de sorties médiatiques sur des cas de jeunes qui se sont fait intimider, alors on s'est dit qu'on ne pouvait pas éviter le sujet, mais sans en faire le centre de la pièce. Ainsi, le personnage de l'intimidé est incarné sur scène par une image projetée sur les murs. On fait un peu l'anatomie de ce qui a mené à la cyberintimidation et au suicide de cette personne-là. Sans jamais nommer le geste, même si on le comprend à la fin. »

Inspirés du mythe de Narcisse et de la légende de Sedna, Guilbault et Joubert jouent beaucoup sur la métaphore en transposant la noyade vécue par ces deux personnages dans le contexte virtuel d'aujourd'hui. *« Narcisse se noie dans son propre reflet. Sedna se fait noyer par son père et devient la déesse de la mer. Ces deux noyades sont deux transformations vers quelque chose de meilleur. Comment transposer ça aujourd'hui ? L'écran d'ordinateur représente leur reflet, celui de ces jeunes qui se mirent. C'est comme s'ils se noyaient sur le Web, se sentant étouffés et cherchant leur air dans cette mer virtuelle. »*

De tous les temps

L'idée de recourir aux légendes et aux mythes anciens a pour but de démontrer aux jeunes que la question de l'identité est de tous les temps. Le « s » présent dans le titre symbolise cette communauté noyée dans le virtuel. *« Ce sentiment d'oppression ressenti par les personnages correspond à une noyade. Chacun se noie à sa façon »,* souligne l'auteur.

Pour Jean-François Guilbault, la rencontre avec les jeunes témoigne de cette réalité. *« J'ai donné beaucoup d'ateliers dans les écoles secondaires et quand je demande qui n'a pas de profil Facebook, ou qui n'est pas actif sur Twitter, Snapchat, Instagram, il n'y a aucune main qui se lève. Je ne pense pas que tout le monde vit de la cyberintimidation ou en fait, mais tout le monde a à composer avec la tension entre créer sa propre identité avec le groupe dans lequel on évolue à l'école et créer son identité virtuelle avec un autre groupe de gens infini, inconnu, de visages anonymes. »*

Entre l'illusion d'une vie privée et la recherche d'une identité virtuelle idéalisée, un paradoxe habite cette pièce construite sur l'obsession d'un idéal à atteindre. Non sans rappeler les responsabilités qui incombent à tous dans une communauté. *« Ce n'est pas toujours les gens qui ont l'air d'intimidateurs qui le sont tout comme ce n'est pas toujours ceux qui ont l'air de victimes qui le sont. On voulait sortir des clichés. À la fin de la pièce, on laisse les jeunes sur des questions : Qui est coupable ici ? Qui a commis des gestes fautifs ? Ceux qui ont agi ou ceux qui n'ont pas agi ? Tout le monde a sa part de responsabilité, et la culpabilité est partagée par tout le monde. »*

Noyade(s)

Écriture et mise en scène: Jean-François Guilbault et Andréanne Joubert.
Public cible: 12-17 ans. Présenté à la Maison Théâtre du 5 au 12 avril.

Peut-on exister sans le regard d'autrui posé sur soi vingt-quatre heures sur vingt-quatre? Est-il légitime de se construire une nouvelle personnalité plutôt que d'affronter ses limites? À la Maison Théâtre, la production *Noyade(S)* de la compagnie Samsara Théâtre, rédigée et dirigée par Jean-François Guilbault et Andréanne Joubert, saisit avec une violence lucide des tourments d'une jeunesse actuelle.

Conçue initialement pour les douze à dix-sept ans, la pièce d'une durée d'environ 80 minutes rejoint le public, toutes générations confondues. Elle traite des enjeux éthiques autour du monde virtuel, où chacune et chacun seraient, en principe, libres de s'inventer une identité. L'histoire explore les angoisses et les états d'âme de Louis (Alex Trahan), un garçon gentil, mais complexé, et de Sedna (Anne Trudel), une fille solitaire. Tous deux naviguent sous divers pseudonymes sur Internet. Mais aucune obligation de dire la vérité n'existe devant un écran d'ordinateur. Louis se prétend à la recherche de nouveaux pouvoirs pour compenser sa timidité et son apparence «ordinaire», tandis que Sedna rêve du prince charmant et de liberté loin de son père qui l'ignore depuis le décès de sa mère. Or, un mystérieux et inquiétant Narcisse à la tête de loup surgit sur les réseaux sociaux (Marc-André Poliquin), permettant à des centaines d'internautes de s'exprimer sans censure ou pudeur. Mais pas sans conséquence.

Précédemment, la compagnie avait conquis les sens et le cœur des tout-petits avec *Déjà au début*. Le charme opère tout autant dans *Noyade(S)* dans un registre diamétralement opposé avec ses couches d'angoisses bien contemporaines. Le spectacle s'amorce dans de magnifiques éclairages bleus de Julie Brosseau-Dorée. Le travail scénographique permet avec une très grande ingéniosité de passer d'un endroit à l'autre, avec chaque fois des atmosphères très distinctes (clinique comme dans un hôpital pour les moments à la maison et à l'école, feutrée pour les fêtes bruyantes, plus ludique avec des teintes de vert pour les séances à la piscine scolaire).

Le propos de *Noyade(S)* s'inspire du mythe de Narcisse, et de la légende inuite de Sedna. Pourtant, une autre figure emblématique imprègne davantage les questions soulevées par le sujet, soit le Frankenstein popularisé par Mary Shelley. Rapidement, le Narcisse, d'abord fruit de l'imagination de son instigateur très naïf, devient un monstre qui exacerbe les fantasmes de deux adolescents (et de certains de leurs conscients et confères de classe). Il permet à ceux-ci de soi-disant briser les nombreux interdits d'un univers où le contrôle presque totalitaire de la vie privée et les pulsions exhibitionnistes se conjuguent sans difficulté. Les auteurs soulignent avec ironie la dépendance de ces individus à actualiser sans cesse leur page Facebook, à oser envoyer des photos de nudité, à filmer en direct des *partys* et à délirer sur un gars inexistant (Narcisse) imaginé avec un corps parfait et une empathie sans limites. Par conséquent, le désenchantement qui s'ensuit se répercute avec encore plus de férocité, tout comme la solitude qui perdure malgré les occasions pour s'étourdir.



Crédit photos : Gauthier Mignot

Le propos de *Noyade(S)* s'inspire du mythe de Narcisse, et de la légende inuite de Sedna. Pourtant, une autre figure emblématique imprègne davantage les questions soulevées par le sujet, soit le Frankenstein popularisé par Mary Shelley. Rapidement, le Narcisse, d'abord fruit de l'imagination de son instigateur très naïf, devient un monstre qui exacerbe les fantasmes de deux adolescents (et de certains de leurs consœurs et confrères de classe). Il permet à ceux-ci de soi-disant briser les nombreux interdits d'un univers où le contrôle presque totalitaire de la vie privée et les pulsions exhibitionnistes se conjuguent sans difficulté. Les auteurs soulignent avec ironie la dépendance de ces individus à actualiser sans cesse leur page Facebook, à oser envoyer des photos de nudité, à filmer en direct des *partys* et à délirer sur un gars inexistant (Narcisse) imaginé avec un corps parfait et une empathie sans limites. Par conséquent, le désenchantement qui s'ensuit se répercute avec encore plus de férocité, tout comme la solitude qui perdure malgré les occasions pour s'étourdir.

Sur les scènes québécoises, les enjeux autour de l'omniprésence du monde virtuel dans nos existences occupent une place importante ces dernières années. Mentionnons, entre autres, *Le iShow* et *Siri* de Maxime Carboneau et Laurence Dauphinais. À cet effet, la grande force de cette proposition audacieuse de Joubert et de Guilbault réside dans sa maîtrise de la technologie. Cette dernière n'envahit jamais le récit, mais l'accompagne harmonieusement. Sur le plan dramaturgique, l'écriture puise même étonnamment dans différents registres. Les répliques dites en duo, surtout au début afin de démontrer la routine aliénante du réveil avant de se rendre à l'école avec la reprise du thème musical de *Superman* par John Williams et d'une sonnerie stridente de réveille-matin, évoquent certaines phrases célèbres des *Belles-sœurs* de Michel Tremblay. Malgré les décennies de différence entre *Noyade(s)* et la cupidité de l'entourage de Germaine Laumon, les personnages ne semblent pas s'être beaucoup affranchis d'une «maudite vie plate», malgré le confort matériel et l'évolution des mœurs. Par ailleurs, les passages les plus émouvants sont les plus dépouillés ; par exemple, lorsque Sedna ni tout à innocence, ni tout à fait cynique, témoigne de son mal-être et de sa souffrance si envahissante et si perceptible.



Crédit photos : Gauthier Mignot

Les interprètes démontrent une touchante justesse et une admirable souplesse physique dans les séquences acrobatiques (qui ont suscité bien des réactions favorables de l'auditoire). Si les acteurs masculins insufflent l'énergie et la sensibilité adéquates à leurs rôles, leur partenaire féminine, Anne Trudel, s'avère bouleversante dans la peau de Sedna, une adolescente aussi résiliente que fragile. Les deux metteurs en scène ont ainsi orchestré les divers éléments de la partition sans fausse note.

À la sortie du théâtre, émane un sentiment d'espoir, en adéquation avec une finale qui ne se «noie» pas dans la noirceur exposée tout au long de cette *Noyade(S)*, miroir courageux et sans faux-fuyants de notre époque.

06-04-2017



MAUD CUCCHI
Le Droit



Sur Internet, ils s'appellent Narcisse ou Sedna, n'ont pas froid aux yeux et se lancent des défis sur des forums en ligne. Dans le monde non-virtuel, ils sont adolescents, fréquentent le secondaire et contrent la routine comme ils peuvent. Souvent, en rêvant leur vie à la lueur des ordinateurs.

Présentée par le Théâtre la Catapulte le 7 octobre (15 h et 19 h 30), *Noyade(S)* se propose d'explorer les frontières entre réel et virtuel, vrai et faux, privé et public. Inspirée du mythe de Narcisse et de la légende de Sedna, déesse inuite, cette production de la compagnie montréalaise Samsara Théâtre questionne la construction de l'identité des adolescents à l'ère numérique.

Dans un style télégraphique, la pièce de Jean-François Guilbault et Andréanne Joubert déroule un quotidien rythmé comme un métronome : heures de cours, pauses, séances de sport, lunch, puis cours, « cloche » et retour à la maison. Ce sont deux vies qui nous sont présentées en symétrie, celle de Louis, issu d'une famille plutôt aisée, bon élève et geek dans l'âme, et celle de sa camarade de classe, orpheline de mère, adepte d'apnée, vivant avec un père amorphe scotché à son canapé.

Un jour, Louis découvre le moyen d'accéder aux dossiers des professeurs par le biais de l'intranet de l'école. Un clic lui ouvre alors tout un monde de possibilités qu'il compte bien exploiter pour faciliter la vie scolaire de ses camarades : corrigés des contrôles envoyés, modification des notes à loisir, journées de congé forcé... Un vrai Superman du secondaire, en somme. Mais très vite, son succès en ligne le dépasse. Les filles se pâment devant leur héros virtuel et toute l'école veut connaître sa vraie identité. Un autodafé est même organisé un soir dans l'établissement, bref, rien ne va plus.

Sur un ton léger qui privilégie l'humour et convoque même quelques acrobaties scéniques (littéralement), Noyade(S) s'empare insidieusement de thèmes à la mode dans nos écoles : harcèlement, abus sexuels, suicide. Sans jamais se faire moraliste, ce spectacle sur (et pour) les adolescents met en scène le cercle vicieux auquel peuvent mener les relations virtuelles. La mécanique en marche suit une courbe dramatique à suspens. Comment arrêter un leurre dès qu'il prend des proportions hors de contrôle ? Quelles sont les conséquences de nos actes sur Internet ?

L'interprétation au cordeau du trio Alex Trahan/Anne Trudel/Marc-André Poliquin insuffle une vitalité bienvenue à une thématique pourtant grave. L'attention, chez les élèves présents dans la salle en matinée scolaire, est palpable. Et quand les personnages évoquent l'amour ou le sexe en ligne, ça pouffe de rire entre les rangs. L'écriture contemporaine criblée de textos et idiomes numériques fait mouche. Plus tard, quelques pleurs étouffés confirment que Noyade(S) frappe juste.

La pièce a reçu le prix Louise-Lahaye pour le meilleur texte jeune public produit pendant la saison 2013-2014. Elle tourne depuis trois ans et s'arrête pour la première fois en Ontario à La Nouvelle Scène.

POUR Y ALLER

Quand ? 7 octobre 2017 (15 h et 19 h 30)

Où ? Nouvelle Scène

Renseignements : 613-241-2727

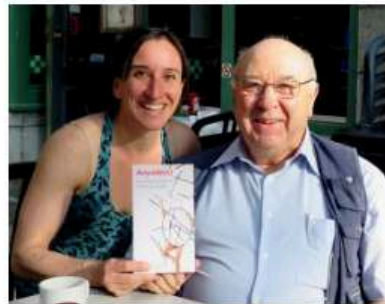
NOUVELLES

Jean-François Guilbault et Andréanne Joubert remportent le prix Marcel-Dubé

J

PAR JEU
9 NOVEMBRE 2017

COMMENTAIRES
0



Andréanne Joubert et Émile Lansman

Les lauréats du premier prix Marcel-Dubé (théâtre) sont Jean-François Guilbault et Andréanne Joubert pour leur pièce *Noyade(s)* publiée chez Lansman Éditeur. Les deux autres finalistes étaient Sébastien David, pour *Dimanche napalm*, publié chez Leméac Éditeur; et Claude Guilmain, pour *AmericanDream.ca*, publié aux Éditions L'interligne. Le jury était présidé par Michel Marc Bouchard et

composé de Lorraine Camerlain et Carole Fréchette.

Message du jury: «Dans une partition animée, musicale et jouissive, *Noyade(s)* met en scène une bande de jeunes en mal d'amour, en mal de sensations fortes, en mal de sens; des jeunes dont la parole est comprimée, hachurée, réduite au style télégraphique des messages texto. En filigrane des échanges anodins entre ces adolescents accrochés à leur téléphone, se dessinent leur immense solitude et leur désarroi face aux enjeux gravissimes qu'ils doivent affronter: le deuil, l'inceste, la remise en question des pouvoirs, les premiers émois amoureux. Les auteurs mènent avec une remarquable cohérence cette écriture à quatre mains qui illustre avec mordant et humour le pouvoir rassembleur mais aussi potentiellement destructeur des réseaux sociaux. Une pièce vibrante, émouvante, qui, à travers la réalité d'adolescents en déroute, touche le cœur de tous.»

Une table ronde avec les lauréats, animée par Marie-Andrée Lamontagne, aura lieu à l'Agora du Salon du livre de Montréal le vendredi 17 novembre à 15h15.

Communiqué de presse | [Académie des lettres du Québec](#)

LECTURE

L'ACTUALITÉ DES LIVRES

Actualités, nouveautés, rencontres d'auteurs, entrevues... Notre journaliste vous informe de ce qui se passe dans le monde des livres.

CHANTAL GUY
LA PRESSE

L'ACADÉMIE DES LETTRES DU QUÉBEC REMET SES PRIX

La saison des prix littéraires bat son plein et les plus récents sont ceux remis par l'Académie des lettres du Québec. Ainsi, le prix Alain-Grandbois de poésie est allé à Marie-Célie Agnant pour son recueil *Femmes des terres brûlées* (La Pleine lune), le prix Marcel-Dubé (théâtre) a été décerné à Jean-François Guilbeault et Andréanne Joubert pour leur pièce *Noyade(s)* (Lansman Éditeur), le prix du roman a été remis à Christian Guy-Poliquin pour *Le poids de la neige* (La Peuplade) et le prix Victor-Barbeau de l'essai a récompensé Robert Lévesque pour *Vies livresques* (Boréal).

Félicitations aux lauréats qui participeront tous à une table ronde animée par Marie-Andrée Lamontagne au Salon du livre de Montréal le vendredi 17 novembre à 17 h 15.

ACTUALITÉS

Québec: Rencontre avec les prix littéraires 2017



Publié il y a 7 mois le 22 Nov 2017

Par **Baba-Idriss FOFANA**



Crédits Photos: Avant-Première

À l'occasion du 40^e Salon du livre de Montréal, une rencontre a été organisée avec les lauréats des quatre Prix littéraires 2017 décernés par l'Académie des lettres du Québec (ALQ). C'était le vendredi 17 novembre à la Place Bonaventure.

Dans la catégorie Théâtre, le PRIX MARCEL-DUBÉ a été décerné à Jean-François Guilbault et Andréanne Joubert, pour leur ouvrage *Noyades* paru aux éditions LANSMAN dans la collection *Théâtre à vif*. Les deux personnages de ce livre sont Louis et Sedna qui alternent entre vie réelle et existence virtuelle. Narcisse, un personnage à la tête de loup, les invite à rejoindre sa communauté. Les deux adolescents s'accrochent à ce forum comme à une bouée jusqu'au drame.





Noyade(S) de Jean-François Guilbault et Andréanne Joubert (Samsara Théâtre, 2014). Sur la photo : Marc-André Poliquin et Anne Trudel. © Gauthier Mignot

Finalistes au prix Louise-LaHaye de la Fondation du CEAD, les créateurs de *Noyade(S)*, un spectacle qui a vu le jour en 2014 et pour lequel une tournée est prévue en 2015-2016, expliquent ici le rôle crucial que jouent les réseaux sociaux dans leur production destinée aux adolescents.

Jean-François Guilbault et Andréanne Joubert

DANS LES EAUX SOMBRES DU WEB

Avec la légende de Sedna et le mythe de Narcisse comme points de départ, nous ne pensions pas faire avec *Noyade(S)* un spectacle à propos des réseaux sociaux. Cependant, l'obsession de soi est une thématique qui émane si fortement de ces histoires que ce chemin s'est fait tout naturellement. Notre méthode de travail s'est même révélée le reflet de ce que nous abordions. L'écriture, partagée entre nous, s'est faite à distance : nous nous envoyions nos bouts de texte par Dropbox, par courriels et même par textos ! Avec l'équipe, nous partagions nos inspirations photo, vidéo et musicales par l'intermédiaire d'un groupe Facebook, puis sur Pinterest. Tous ces outils de communication offraient une capacité d'évocation très rapide en salle de répétition et donnaient une cadence effrénée à la création. Cet article s'est aussi écrit à coups de rencontres virtuelles entre nous, les deux créateurs du spectacle.

UNE QUESTION DE DESTINATAIRE

Lorsque nous avons décidé de faire des réseaux sociaux le point central du spectacle, nous avons d'abord étudié nos propres comportements virtuels et ceux de notre entourage. Nous voulions que le texte et le langage rappellent le blogue, les échanges sur Facebook, les *tweets*... Sur les fils de commentaires qui émergent sous certains statuts ou sur Twitter, le rapport entre les interlocuteurs est biaisé, car l'échange laisse des traces que les protagonistes peuvent de surcroît modifier ou effacer à leur gré. Ces conversations publiques ne répondent donc pas aux codes habituels d'une conversation. Les lois de la pragmatique ne s'appliquent pas, car le lecteur ne connaît pas le contexte d'énonciation. Ces échanges laissent toute la place à l'interprétation, contrairement à un vrai dialogue où les interlocuteurs respectent des codes, même sans le savoir.

Dans les réseaux sociaux, il y a représentation continue, et les prises de parole sont souvent à sens unique. Celles-ci sont comme des apartés, en fait : adressées à une foule dont on fait abstraction. Ce constat a orienté la façon dont s'expriment nos personnages. Nous avons décidé qu'ils ne dialogueraient pas, mais seraient à mi-chemin entre la confidence et l'exposition sous forme de monologues. La question est ainsi posée au public : à qui s'adresse-t-on exactement quand on s'exprime sur Internet, autre qu'à soi-même ? C'était le même travail pour l'écriture du texte et pour la direction des acteurs : trouver qui était le destinataire de ces monologues.

L'écriture, partagée entre nous, s'est faite à distance : nous nous envoyions nos bouts de texte par Dropbox, par courriels et même par textos !

LE SENTIMENT D'IMPUNITÉ

Les réseaux sociaux offrent une liberté de parole dont la portée et les codes d'éthique sont difficiles à saisir, autant pour les adultes que pour les jeunes. Le spectacle aborde cette prise de parole publique, mais surtout son anonymat possible et le développement d'un sentiment d'impunité. Ce double rapport à la réalité et au virtuel est le fil conducteur du spectacle. Pour chacun des personnages, il y a des aspects positifs et négatifs dans leur rapport aux réseaux sociaux. Ils s'en servent pour se révéler et pour se cacher en même temps. Nous ne voulions pas démoniser les réseaux sociaux. Lorsqu'ils sont en ligne, nos personnages s'émancipent, se connaissent davantage, communiquent mieux et trouvent leur place dans le monde.

Toutefois, au moment d'écrire l'histoire, de plus en plus de faits divers à caractère tragique où le rapport aux réseaux sociaux avait dérapé étaient rapportés dans les médias. Il nous est alors apparu important d'aborder la cyberintimidation et le phénomène du *slut-shaming*. Sans chercher à faire une pièce-pamphlet, nous trouvions pertinent de prendre une histoire qui peut sembler ordinaire et d'en faire la genèse, d'en décortiquer tous les aspects pour mettre les spectateurs devant un dilemme moral. Nous voulions montrer comment ces situations peuvent prendre des proportions inattendues. Dans la pièce, tous les personnages ont leur part de responsabilité dans le drame, mais ce n'est pas tant par leurs actions que par leur inaction que l'histoire dégénère. La question de la culpabilité se pose donc aussi. *Noyade(S)* est en ce sens plutôt un constat sans jugement afin d'ouvrir un espace de discussion où on ne dit pas aux adolescents quoi penser, mais où on les invite à réfléchir à leurs comportements d'internautes.



LA MÉTAPHORE DE LA SALLE DE BAIN

Pour créer un espace qui représente les réseaux sociaux, nous voulions rappeler une salle de bain, endroit de solitude où le miroir est central. La scénographie vaste et épurée évoque donc une série de portes de douches sur un mur de carrelage comme pixelisé. Nous cherchions un rapport scène-salle semblable à celui imposé par un écran d'ordinateur : l'acteur regarde la salle plongée dans le noir, comme s'il regardait son écran, éclairé par une lumière phosphorescente, devant sa webcam. Le défi de la mise en espace était de rendre compte de cette solitude des personnages devant leur écran d'ordinateur, alors qu'ils sont en même temps connectés sur le monde.

Tous les personnages sont représentés par des icônes qui s'allument quand ils écrivent sur leur ordinateur. Le personnage de Narcisse, qui n'est que virtuel dans l'histoire, est incarné par un comédien-danseur, alors que le personnage de Eko, qui vit le plus grand drame de la pièce, n'est que projeté en vidéo. Narcisse est faux mais présent, alors qu'Eko est réelle mais désincarnée. Nous voulions ainsi créer un décalage dans la perception du réel, comme c'est souvent le cas dans les réseaux sociaux. Les interactions



Noyade(S) de Jean-François Guilbault et Andréanne Joubert (Samsara Théâtre, 2014). Sur la photo : Alex Trahan et Anne Trudel. © Gauthier Mignot

avec le personnage virtuel s'incarnent par des mouvements et des portés. Narcisse vient soutenir Louis et Sedna dans leurs obsessions et les déstabiliser en les manipulant physiquement. Nous jouons ainsi sur le contraste entre l'effet marionnette que les personnages croient avoir sur lui et le renversement de cette situation. La mise en scène souligne ainsi comment le virtuel peut parfois se substituer sournoisement au réel dans le quotidien.

SOIGNER SON IMAGE VIRTUELLE

L'humain, ado comme adulte, se façonne dans son rapport aux autres, et il est normal de se comparer. Cette habitude est magnifiée et dédoublée sur le Web, car nous y avons aussi une image virtuelle à soigner. Cela permet plusieurs niveaux de perception de soi et de ses camarades. Une profonde réflexion sur la beauté et notre idée de la perfection a été amorcée. Nous voulions remettre en question le rapport des jeunes aux stéréotypes masculins et féminins qui leur sont proposés en grandissant : le superhéros et la princesse. Nos personnages sont confrontés à ces idéaux qui ne leur ressemblent pas. Louis, qui s'ennuie dans sa vie trop facile et rêve d'être un superhéros, se crée un double virtuel pour pouvoir tout se permettre, comme un héros des temps modernes. Il se dissocie alors de lui-même pour mieux s'admirer. Or, son double est plus grand, plus fort, plus populaire. Sedna, introvertie et asociale, passe d'abord par le voyeurisme et la jalousie, ce qui l'amène finalement à s'exposer publiquement. Leur perception d'eux-mêmes est complètement erronée.

L'envie de contrôler l'image qu'on projette et le sentiment de supériorité par rapport à un groupe sont aussi des aspects du narcissisme qu'il nous intéressait d'aborder au-delà du simple amour de soi dont on accuse souvent les adolescents. Ce que nous trouvions important de souligner, c'est la beauté sauvage et maladroite de l'adolescence, ce moment de la vie fougueux, ultrasensible, inspirant. Nous croyons que la vie d'un ado est éminemment théâtrale, que ce soit sur le Web ou dans la réalité, et c'est ce qui a guidé l'ensemble de notre création. ●

Les réseaux sociaux offrent une liberté de parole dont la portée et les codes d'éthique sont difficiles à saisir, autant pour les adultes que pour les jeunes.

Jean-François Guilbault est diplômé de l'École de théâtre de Saint-Hyacinthe en 2008 et codirecteur de Samsara Théâtre depuis 2011. Présentée à la Rencontre Théâtre Ados en 2014 et reprise en tournée à travers le Québec durant la saison 2015-2016, *Noyade(S)* est sa deuxième création.

Autodidacte, **Andréanne Joubert** a notamment collaboré avec la Tête de pioche, Nuages en pantalon, Satellite Théâtre, le Cirque du Soleil et Ex Machina. Elle travaille pour la compagnie DynamO Théâtre depuis plus de 10 ans. Elle a fondé en 2012 la compagnie multidisciplinaire Des bouts du monde.

14+

Donnerstag 26. November *jeudi 26 novembre* | 20:04 | Alte Feuerwache, Saarbrücken

Unter W@sser Noyades

Von *de* Jean-François Guilbault & Andréanne Joubert (Québec)

Aus dem kanadischen Französisch von *traduit du français par* Frank Weigand | *Regie mise en*
onde Anouschka Trocker | Produktion und Sendung *production et diffusion* SR2 KulturRadio |
Live-Hörspiel in deutscher Sprache *pièce radiophonique en allemand*

Louis ist 16 und träumt davon, ein Held zu sein. Als eine Lehrerin vergisst, sich aus dem internen Lehrer-Netzwerk auszuloggen, ergreift Louis diese Chance: Unter dem Decknamen Narcisse fordert er seine Mitschüler auf, ihre Wünsche zu schicken, Erfüllung garantiert. Eko, die Schul-Schönheit, testet Narcisse mit Erfolg und behauptet bald, sie seien ein Paar. Doch wer ist Narcisse wirklich? Das fragt sich auch Ekos Konkurrentin Sedna. Wenn sie nicht Narcisses Treiben im Internet verfolgt, trainiert sie, unter Wasser möglichst lange die Luft anzuhalten. Doch aus dem Spiel wird für alle drei Ernst.

Einsamkeit unter Jugendlichen, Pseudo-Nähe durchs Internet, realitätsferne Rollenvorbilder – diese Themen verknüpfen die beiden Autoren gekonnt zu einem temporeichen und aktuellen Hörspiel. *Louis a seize ans et rêve d'être un héros. Le jour où l'une de ses professeurs oublie de se déconnecter de l'intranet des enseignants, Louis en profite pour se créer un personnage virtuel. Sous le pseudo de Narcisse, il invite ses camarades à lui envoyer leurs vœux – réalisation garantie ! Eko, la plus belle fille du lycée, ne tarde pas à mettre Narcisse à l'épreuve et à raconter à qui veut l'entendre qu'ils sortent ensemble. Mais qui est vraiment Narcisse ? Sedna, la rivale d'Eko, se pose la même question. Quand elle n'est pas en train d'épier Narcisse sur le web, elle s'entraîne à retenir son souffle sous l'eau. Mais ce qui n'était pour tous les trois qu'un jeu va prendre une toute autre tournure.*

Solitude adolescente, relations virtuelles, idéaux déconnectés de la réalité ..., les deux auteurs abordent ces questions avec beaucoup de justesse dans cette pièce rythmée d'une actualité criante.



Jean-François Guilbault schloss sein Schauspielstudium 2008 ab. 2011 Mitbegründer und Co-Leiter der Truppe Samsara Théâtre. Ab 2008 studierte er szenisches Schreiben an der Universität Montréal. Die Schauspielerin **Andréanne Joubert** gründete 2012 ihre Compagnie »Des Bouts du Monde«, deren Stücke Theater und Zirkus vereinen. Zusammen schrieben und inszenierten sie 2013 »Unter W@sser«, das 2014 mit dem Prix Louise Lahaye für das beste Jugendstück aus Québec ausgezeichnet wurde.

»Unter W@sser« wurde im Auftrag des SR ins Deutsche übersetzt. Die Studioversion des Stücks wird von Deutschlandradio Kultur koproduziert und von SR2 und Deutschlandradio Kultur im Frühjahr 2016 ausgestrahlt. *Comédien de formation, Jean-François Guilbault entame en 2008 des études d'écriture scénique à l'Université de Montréal. En 2011, il co-fonde la compagnie Samsara Théâtre, dont il est également co-directeur. La comédienne Andréanne Joubert fonde en 2012 la compagnie Des Bouts du Monde, dont les pièces mêlent théâtre et cirque. En 2013, les deux auteurs écrivent et mettent en scène « Noyades », prix Louise Lahaye de la meilleure pièce jeune public du Québec en 2014. La traduction allemande de « Noyades » est une commande de SR2. La version studio de la pièce est coproduite par Deutschlandradio Kultur et sera diffusée par SR2 et Deutschlandradio Kultur au printemps 2016.*

Im Anschluss steht der Autor Jean-François Guilbault für ein Publikumsgespräch zur Verfügung.
Rencontre publique avec Jean-François Guilbault à l'issue de la mise en espace.